

7. L'amour est un jugement : même si je me trompe, je sais bien ce qui me correspond

par Julián Carrón*

Alors, poursuit don Giussani (prêtons attention à ce qui naît d'une histoire particulière), « le protagoniste de la morale est la personne entière, le moi total ». Pas une partie de moi, pas un moi qui dit : « Je fais cela par devoir, mais en fait je voudrais faire autre chose ». Non, le protagoniste de la morale est le moi total. « Or, la personne a comme loi l'amour ; ce mot que nous croyons connaître et dont nous ne pouvons commencer à entrevoir le sens qu'après des années, si nous sommes un peu fidèles à ce qui est originel en nous. La personne a comme loi l'amour. [En effet], saint Jean écrit que "Dieu, l'Être, est amour". L'amour est un jugement provoqué par une Présence connexe au destin. C'est un jugement comme lorsque l'on dit : "Ceci est le Mont Blanc", "Untel est mon grand ami". L'amour est un jugement provoqué par une Présence connexe au destin, que je découvre, que j'entrevois et pressens comme liée à mon destin », à mon accomplissement. « Lorsque Jean et André l'ont vu pour la première fois et se sont entendu dire : "Venez chez moi, venez et voyez", ils sont restés plusieurs heures pour l'écouter parler ; ils ne comprenaient pas mais pressentaient déjà que cette personne était intrinsèquement liée à leur destin. Ils avaient déjà entendu tous ceux qui parlaient en public, ils connaissaient les opinions de chaque parti, mais seul cet Homme était en lien avec leur destin »,¹ correspondait à leur attente. Quelle libération ! L'amour est un jugement qui naît de cette correspondance. Même si je me trompe, je sais bien ce qui me correspond : le Christ. Même si parfois je préfère autre chose, je sais bien où est mon accomplissement. Je t'aime pour cette raison, ô Christ. Je pourrai m'éloigner de toi, mais je ne peux pas te quitter sans me perdre.

Voilà pourquoi « la morale chrétienne est une révolution sur la terre car elle n'est pas une liste de lois mais un amour pour l'être. Quelqu'un peut se tromper mille fois et être à chaque fois pardonné ; étant corrigé, il reprendra son chemin tant que son cœur [attention, c'est la condition !] repart de son "oui". » La morale chrétienne ne va pas de soi, ce n'est pas un automatisme, elle ne veut pas dire que tout se vaut, parce qu'elle exige une condition : que le cœur reparte de son « oui ». « L'importance de ce "oui, Seigneur, je t'aime" est la tension de toute la personne investie par la conscience que le Christ est Dieu et par l'amour envers cet Homme qui est venu pour moi. Toute la conscience est alors déterminée par lui ; et je »

* Extraits du livret des Exercices spirituels de la Fraternité de Communion et Libération 2016.

© 2016 Fraternità di Comunione e Liberazione pour les textes de J. Carrón « *Je t'ai aimé d'un amour éternel, j'ai eu pitié de ton néant* ».

» peux me tromper mille fois par jour jusqu'à avoir honte de relever la tête, mais personne ne peut m'enlever cette certitude. Je prie seulement le Seigneur, je prie l'Esprit Saint pour qu'il me change, qu'il fasse de moi un imitateur du Christ et que ma présence devienne davantage comme celle du Christ. [...] On peut me reprocher cent mille erreurs, on peut me déférer au tribunal, le juge peut m'expédier en prison sans jugement, de façon manifestement injuste, sans considérer ce que j'ai fait ou que je n'ai pas fait, mais on ne peut me retirer cet attachement qui fait sursauter continuellement mon désir de bien, qui est l'adhésion à lui. En effet, le vrai bien n'est pas le "bien", mais l'adhésion à lui [il est le bien] [...], le fait de suivre son visage, sa Présence ; le bien est de porter partout sa Présence, de l'annoncer à tous, pour que cette Présence domine le monde ; la fin du monde arrivera lorsque cette Présence sera évidente pour tous. »²

Comme cette question est centrale, et sachant que nous avons nous aussi la tête dure, don Giussani nous répète : « La nouvelle morale est un amour et non des règles à suivre. Le mal est d'offenser l'objet de l'amour ou de l'oublier. On peut très facilement, en analysant avec humilité tous les tours et les contours de la vie d'un homme, délimiter ce qui serait le bien et ce qui serait le mal ; on peut facilement faire la liste dans un ordre précis de toutes les erreurs que l'homme peut commettre et établir ainsi un livre de morale. Mais la morale est en moi, qui aime Celui qui m'a créé et qui est ici. S'il n'en était pas ainsi, je ne pourrais utiliser la morale que pour affirmer un avantage personnel et elle serait de toute façon désespérante. Il faudrait lire Pasolini ou Pavese pour le comprendre ; ou plutôt il suffirait de repenser à Judas. »³

¹ L. Giussani – S. Alberto – J. Prades, *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, Parole et Silence, Paris 2011, p. 114-115.

² *Ibidem*, p. 115-116.

³ *Ibidem*, p. 116-117.